

Rien dans la stratégie diplomatique de Norman en matière énergétique, ni du reste dans ses rapports, ne s'écartait de la ligne des intérêts du Canada au Moyen-Orient, laquelle, à ce moment-là, n'était guère différente de celle des deux super-puissances. Toutefois, la Grande-Bretagne et la France, de mèche avec Israël, avaient clairement commis une "agression" contre l'Égypte. Les États-Unis et l'Union soviétique, à l'instar de la quasi totalité de la communauté internationale, voulaient que les agresseurs se retirent pour mettre un terme à la crise. Le Canada était entièrement d'accord, mais, en même temps, souhaitait pouvoir atténuer l'humiliation de ses opiniâtres mères-patries et colmater la douloureuse fissure qui s'était fait jour dans l'alliance occidentale. Ayant été à l'origine de l'opération de pacification de l'ONU, le Canada souhaitait également éviter l'embarras que lui occasionnerait un éventuel rejet de ses propres forces en tant que partie intégrante de la force d'urgence de l'ONU commandée par le général canadien E.L.M. Burns.

Les rapports de Norman étaient favorables à la position égyptienne, mais moins acerbes à l'égard d'Israël, de la Grande-Bretagne et de la France que, par exemple, ceux qu'un Norman Robertson émit depuis Londres. Dans une lettre à sa famille, Norman affirma que, selon lui, "les nations autour d'Israël [avaient] une bonne raison de nourrir des craintes à l'égard de ce voisin dur, intransigeant et agressif planté au beau milieu de leur horizon". Il ne s'est toutefois jamais montré aussi critique à l'égard d'Israël dans ses rapports officiels. Sa sympathie profonde allait, comme toujours, à l'opprimé et, dans le cas présent, à l'Égypte pauvre et militairement vulnérable. Il ne manquait jamais une occasion de mettre l'Égypte en garde contre la tentation de se fier à un éventuel appui de la part de l'Union soviétique. Il ne pensait pas non plus que Nasser serait enclin à s'engager dans cette voie si les puissances occidentales acceptaient de faire droit à son besoin d'être traité en "partenaire" et non en client. Selon Norman, Nasser n'était pas très fort sur le plan idéologique et, s'il avait un modèle dans le monde communiste, c'était Tito. Sa position vis-à-vis l'Union soviétique lui rappelait Tchang Kai-shek dans les années 1925-1927.

Une autre analogie historique a aidé Norman à vaincre la profonde suspicion de Nasser à l'égard des liens que le Canada entretenait avec la Grande-Bretagne dans le cadre du Commonwealth. C'est ainsi qu'il prit pour exemple l'attitude du Canada lors de l'incident des Canaques, en 1922, et, également, le rôle de celui-ci lors de la Conférence de Washington, en 1921, pour illustrer les manifestations précoces de cette véritable indépendance. Dans une discussion avec un autre dirigeant égyptien, Norman dit que, selon lui, on devrait voir dans les troupes canadiennes au sein de la FUNU non pas un objet de